

L'ADISQ fait saisir des disques pirates dans un marché aux puces

Page B 8



Le brut atteint un nouveau sommet: 63,94 \$US

Page B 1

www.ledevoir.com

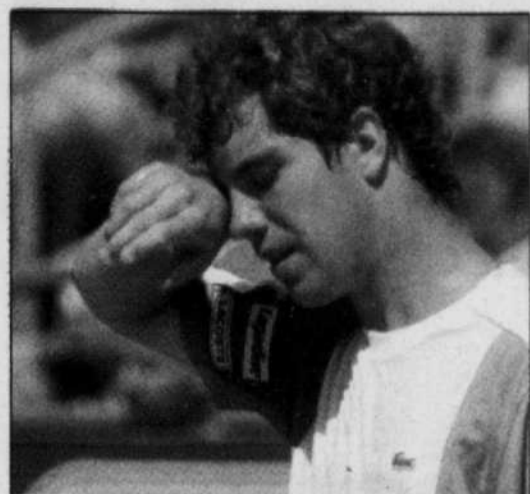
LE DEVOIR

VOL. XCVI N° 178

LE MARDI 9 AOÛT 2005

87c + TAXES = 1\$

COUPE ROGERS



JACQUES GRENIER LE DEVOIR
En match inaugural des Internationaux de tennis, hier à Montréal, le Français Richard Gasquet (notre photo) a battu le Russe Mikhail Youzhny en deux sets de 6-3 et 7-6(3).

En attendant Rafa

Il y a aussi Richard

Cette entrée en matière vachement Beckett sert à illustrer un truc fondamental: dans le sport, on ne sait jamais, et c'est pour ça que le sport, malgré son caractère répétitif, est une aussi formidable source d'émotions. Prenons l'an passé, par exemple: Rafael Nadal était présent à la coupe Rogers à Toronto, et s'il venait bien de se faufler dans le top 50 au palmarès mondial de l'ATP, personne ne l'attendait pour autant. D'ailleurs, il s'est fait sortir au premier tour par Lleyton Hewitt, et personne ne s'est exclamé oh la la tu parles quelle surprise étonnante. Mais hop, un petit saut de douze mois, et voilà que tout le monde n'en a plus que pour lui. Surtout que Roger Federer n'est pas là.



Jean Dion

Ce que peuvent faire huit victoires en tournois et un titre à Roland-Garros, tout de même. Ça, et une gueule de cinoche.

Ceci pour dire qu'hier, Rafa — le surnom original que lui ont trouvé ses compatriotes — ne jouait pas, comme il est de tradition pour les premières têtes de série en ouverture de tableau principal. Ce sera pour aujourd'hui, face à son ami et mentor de Majorque, Carlos Moya. Et on aura toute la semaine pour analyser sous ses diverses coutures la nouvelle coqueluche, ce qui nous laisse le temps de jaser d'autre chose.

Car il y a d'autres belles jeunesse dans cet univers de la raquette masculine qui fait étape à Montréal en cet août un peu chaudasse. Pendant qu'Andre Agassi se demande à voix haute s'il est toujours capable, du haut de ses 35 ans, de suivre le rythme, on retrouve notamment Richard Gasquet, l'étoile montante du tennis français, dans le peloton des chasseurs. L'an dernier, il se situait dans la tranche des 90 au classement mondial. Il s'est présenté à Montréal au 18^e rang, et il est la 15^e tête de série de la présente coupe Rogers.

Hier, en guise de match inaugural sur le court central du parc Jarry, Gasquet a battu le Russe Mikhail Youzhny (25^e joueur ATP) en deux sets de 6-3 et 7-6(3). Il poursuit ainsi sa route dans un coin de tableau fort

VOIR PAGE A 8: RAFA

Autres informations en page B 6



ANNIK MH DE CARUFEL

Le piéton créatif

Le piéton créatif boude les voies officielles. C'est un urbaniste naturel qui trace ses propres sentiers dans la ville. Que ce soit dans un parc, à travers un terrain vague ou le long d'une voie ferrée. Troisième et dernier article d'une série du *Devoir* sur la place du piéton montréalais, sa contribution à l'aménagement urbain et son indocilité réputée.

Lire notre reportage en page A 4

INDEX

Annonces.....	B 4	Idées.....	A 7
Avis publics.....	B 5	Météo.....	B 5
Culture.....	B 8	Monde.....	A 5
Décès.....	B 4	Mots croisés.....	B 5
Économie.....	B 1	Sports.....	B 6
Éditorial.....	A 6	Télévision.....	B 7



L'Iran défie l'Occident

Téhéran relance ses activités nucléaires à Ispahan; les Européens réunissent d'urgence l'AIEA à Vienne

Le Conseil de l'AIEA se réunit d'urgence à Vienne aujourd'hui, à la demande des Européens, pour lancer un ultime et sévère avertissement à l'Iran, qui a repris hier des activités nucléaires ultra-sensibles à Ispahan (centre) en défiant l'Occident.

Le Conseil des gouverneurs, l'exécutif politique de 35 États membres de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), pourrait transférer le dossier au Conseil de sécurité de l'ONU en vue

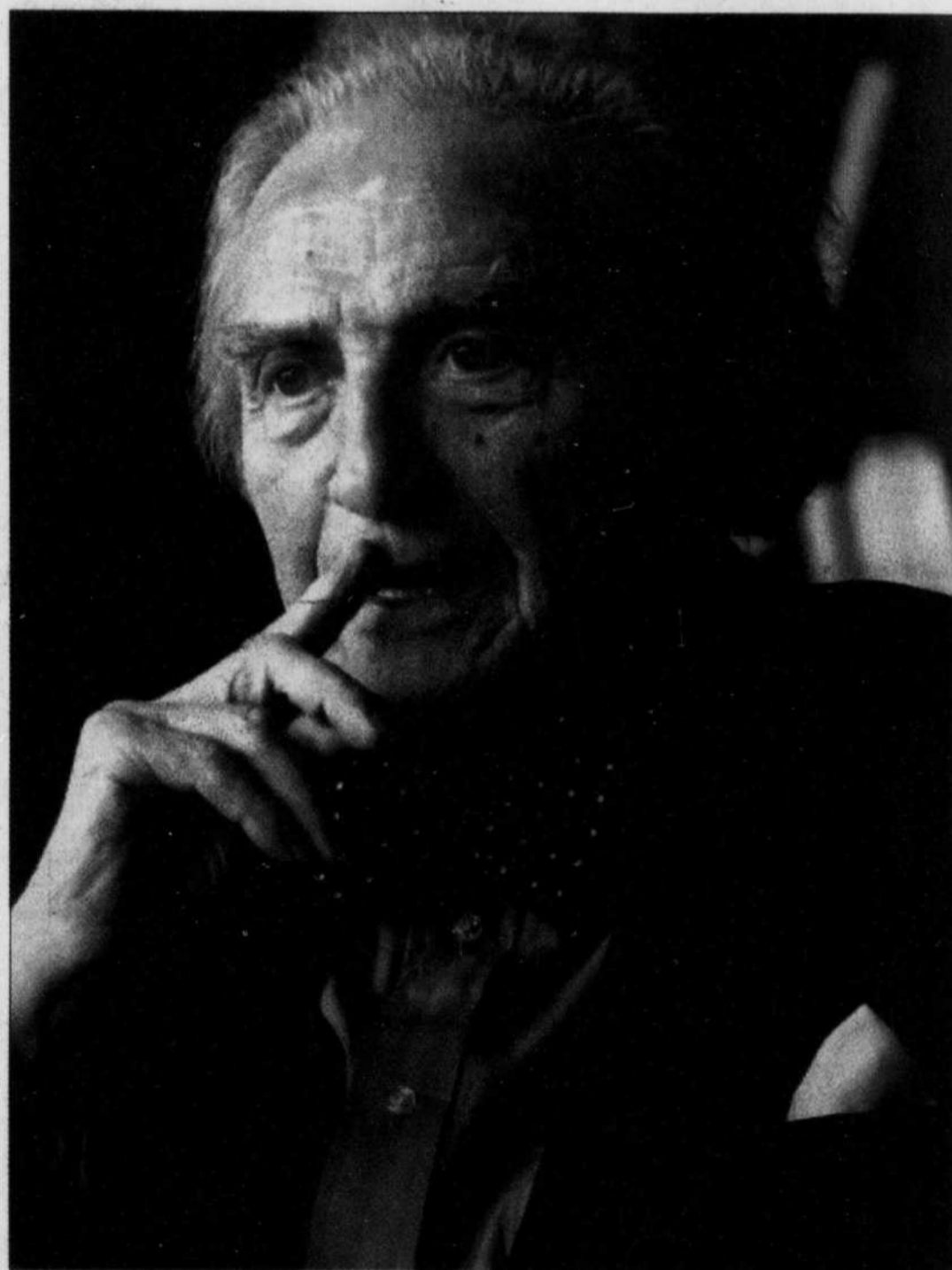
d'éventuelles sanctions internationales — ce que les analystes jugent improbable à ce stade.

A cette occasion, a souligné le ministre français des Affaires étrangères, Philippe Douste-Blazy, la communauté internationale doit «se montrer unie face à une crise grave provoquée délibérément par l'Iran».

M. Douste-Blazy a confirmé que la tröïka de l'Union européenne (UE-3) — Allemagne, France,

Grande-Bretagne — avait reçu une «réponse officielle négative» de l'Iran aux propositions de coopération multiforme transmises vendredi dernier. «Le ton de la réponse est particulièrement alarmant et contraire à l'esprit avec lequel nous avons conduit le dialogue avec l'Iran» depuis deux ans, a-t-il dit, en appelant «encore une fois l'Iran à entendre la voix de la raison».

VOIR PAGE A 8: IRAN



ALAIN TREMBLAY OFFICE NATIONALE DU FILM

Raymond Klibansky dans le documentaire biographique de l'ONF intitulé *De la philosophie à la vie*, primé en 2002 au Festival international du film sur l'art. «Ce n'est pas parce que, souvent, le résultat des efforts est minime, ou même non existant, qu'il ne faut pas les faire», aimait-il répéter.

Mort d'un géant

Le philosophe Raymond Klibansky décède à Montréal à 99 ans

STÉPHANE BAILLARGEON

Toute sa vie, jusqu'à son dernier et fatal moment, fut placée sous la gouverne de Saturne, l'astre qui retarde l'accomplissement des destinées.

Formé dans l'effervescence culturelle de l'Allemagne du premier tiers du XX^e siècle, forcé à l'exil par la barbarie nazie, colonel de l'armée britannique durant la Seconde Guerre mondiale, philosophe et historien de la culture de renommée planétaire, professeur émérite des universités McGill, Oxford et Heidelberg, coauteur de *Saturne ou la Mélancolie*, un livre légendaire sur le sublime et complexe sujet du «bonheur d'être triste», Raymond Klibansky est mort vendredi dernier. La courte notice nécrologique publiée hier dans *Le Devoir* annonce qu'il a succombé «dans sa centième année, paisiblement, à son domicile de Montréal». Il serait devenu centenaire le 15 octobre prochain.

Sa longue vie très bien remplie concentre les misères et les bonheurs d'un siècle marqué par d'admirables découvertes scientifiques et artistiques, mais aussi par d'abysmales plongées au cœur du maléfique.

Lui-même connaît le statut d'exilé dès le berceau, à Paris, son lieu de naissance, où son père allemand s'occupe depuis quelques années d'une grande entreprise d'import-export en vins. En 1914, dès le déclenchement du premier conflit mondial, sa famille est obligée de tout abandonner pour rentrer à Francfort.

Après quelques années passées au très rigide et trop discipliné Goethe-Gymnasium, où il se lie d'amitié avec Klaus Mann, le fils de l'écrivain Thomas

Une vie et une œuvre marquées par l'idée de tolérance

VOIR PAGE A 8: KLIBANSKY

FEMMES AFRICAINES (1)

Un continent sur les épaules

Elles sont l'espoir d'un continent qui croule sous les mauvaises nouvelles: guerres, sida, corruption, famines. Partout, elles s'engagent pour améliorer le sort des leurs. Notre collaboratrice s'est rendue aux quatre coins du continent africain pour rencontrer ces femmes. Elle nous livre ici le premier d'une série de cinq articles.

MONIQUE DURAND

Les femmes africaines portent leur continent sur les épaules comme sur leur tête l'eau pour éteindre la soif. Et malgré le vent de pessimisme et de découragement qui souffle sur le monde à propos de l'Afrique, les femmes africaines, vaille que vaille, continuent leur chemin.

Elles créent toutes sortes d'associations: ce sont elles que l'on retrouve souvent au cœur des comités pour l'accès à l'eau, à l'électricité, à l'éducation pour tous, aux soins de santé. Dans les quartiers, les villages, les régions, elles mettent de l'avant des expériences citoyennes inédites. Et cela, partout sur le continent.

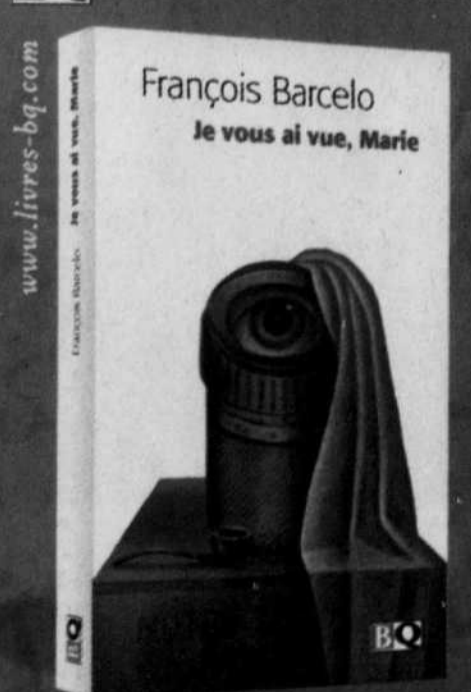
VOIR PAGE A 8: AFRIQUE



FINBARR O'REILLY REUTERS

Aux grands remèdes imbuables proposés par le FMI et la BM, les femmes africaines opposent des initiatives qui vont se multipliant partout sur le continent.

BQ BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE



«Un petit chef-d'œuvre d'humour»

Réginald Martel

256 pages • 9,95 \$

En vente dans toutes les bonnes librairies

ACTUALITÉS

RAFA

SUITE DE LA PAGE 1

encombré puisqu'il pourrait bien rencontrer au deuxième tour son modèle Sébastien Grosjean pour un choc franco-français au sommet, puis, s'il accède au troisième tour... Rafa lui-même en personne. Comme on peut le constater, rares sont les grosses pointures qui manquent ici, et le hasard des affectations a achevé de faire les choses à sa manière.

Le secret de sa fulgurante ascension? Il a pris les choses en main et s'est entraîné comme un malade. «J'ai été très sérieux pendant sept mois», dit-il, ce qui lui a notamment valu de s'offrir nul autre que Federer, le meilleur joueur de la planète, en quart de finale au tournoi de Monte-Carlo en avril. Il a également remporté la rencontre de Nottingham, la patrie du shérif qui sert aussi de décor préparatoire à Wimbledon, et atteint la finale à Hambourg, où il s'est incliné devant Federer. Souffrant d'un poignet, il a récemment observé une pause de huit ou neuf jours, puis a repris l'entraînement. «C'a été très dur», confie-t-il. Pendant le congé, «j'ai sorti un peu...» Il est arrivé à Montréal mercredi afin de combattre les effets délétères du décalage horaire, cet ennemi du rendement sur le terrain et à l'extérieur.

S'il est dans le collimateur depuis longtemps — à 9 ans, il faisait la page frontispice du magazine *Tennis*, où il était surnommé «le grand espoir français» —, Gasquet ne l'a pas toujours eu paisible. Lors des qualifications du U.S. Open, l'an dernier, il s'était fait disqualifier après avoir lancé sa raquette, qui avait frôlé un juge de lignes. Il était à ce moment «détruit», avait-il relaté, et c'est par la suite qu'il a décidé de tout reprendre à zéro avec l'aide d'un entraîneur.

Comme Nadal, Gasquet a 19 ans (ils sont nés à 15 jours d'intervalle en juin 1986, Nadal étant l'aîné). Mais si on a pu faire des comparaisons entre les deux par le passé, elles ne tiennent plus vraiment aujourd'hui. Il faut dire que l'autre est parti comme une flèche. «Il est très fort», commente le natif de Béziers, un secteur du Languedoc-Roussillon qui n'est pas chiche question panoramas. «Je ne suis pas très loin [au classement], mais il est quand même au-dessus.»

Il ne faut pas vendre la peau des dents avant que la caravane passe, comme disait le major Walter Wingfield qui fit breveter le tennis en 1874 (puis renonça à son brevet, le pauvre, parce qu'il était certain que le sport ne pognerait jamais), mais si Richard et Rafa devaient croiser le fer, ce serait jeudi, et on pourrait avoir un sacré spectacle pour le prix d'entrée. Ah mais, rétorquez-vous, Nadal a gagné les deux matchs entre eux cette année, en demi-finale à Monte-Carlo et en ronde des 32 à Roland-Garros. Certes. Mais ces deux tournois, tout comme les six autres que celui-ci a remportés en 2005, se déroulaient sur terre battue.

Or qu'advient-il sur le terrain dur, et au surplus terriblement rapide, du stade Uniprix? Gasquet, lui, se dit à faire sur toutes les surfaces, ainsi qu'il l'a démontré hier. En mars, avant sa considérable notoriété, Nadal a quand même atteint la finale du Masters Series de Miami, disputée sur dur (défaite contre Federer). Resterait donc, est-ce possible, la célébrissime pression. Dimanche, Rafa a dit n'en point ressortir, pas du tout, cool comme pas un le mec. Hier, Gasquet a confié que maintenant qu'il est installé au sein du top 20, il a appris à composer avec l'accroissement des attentes à son sujet.

Bref, ce ne sont là que des hypothèses, mais l'hypothèse est un autre de ces éléments qui font en sorte que l'humanité s'emballe autant pour son avenir en général et pour le sport en particulier.

Andre Agassi racontait donc en fin de semaine qu'il lui arrive de s'interroger dans son Ford Focus intérieur: ai-je (c'est lui qui parle, ici) encore la capacité de vaincre en combat singulier et avec une relative régularité la fine fleur du tennis d'élite mondial? Il parlait de ses enfants, qu'il a eus avec la grande Steffi, qui modifient son approche du jeu. «Loin d'être un boulet pour moi, le tennis est devenu une activité, une occupation, un moyen de passer le temps», disait-il.

On pouvait avoir une amorce de réponse à son existentiel doute, en soirée hier, alors qu'Agassi, 7^e au classement ATP et tête de série n° 4, occupait l'affiche face à l'Espagnol Alberto Martin. Il s'est débarrassé de Martin en un peu plus d'une heure (6-4, 6-2).

Et puis qu'il est question de passe-temps, on note qu'Agassi se situe au deuxième rang du classement, récemment établi par *Sports Illustrated*, des athlètes américains ayant les revenus les plus élevés. Total pour 2004: 45 677 254 \$US, dont 44,5 millions en représentation publicitaire. (Tiger Woods mène le bal à plus de 86 millions \$US.) Il est par ailleurs le plus grand donateur aux œuvres de charité — 11 millions \$US l'an dernier — par le biais de sa fondation qui vient en aide aux enfants défavorisés de Las Vegas.

J'espère que vous aussi avez de beaux passe-temps.

Le Devoir

Sudoku

		6	4	2				
9			7	1				
	3				7			
1	4							
6	5			9			4	
			1				7	3
2	1		3				9	
	9					5	8	
				8				

0028

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

3	5	9	1	7	4	6	8	2
2	1	7	9	6	8	4	3	5
4	8	6	2	3	5	7	1	9
5	9	1	3	8	6	2	4	7
6	4	3	7	2	1	5	9	8
7	2	8	4	5	9	3	6	1
9	3	4	5	1	7	8	2	6
8	7	2	6	9	3	1	5	4
1	6	5	8	4	2	9	7	3

0027

Info@les-mordus.com
www.les-mordus.com

AFRIQUE

SUITE DE LA PAGE 1

Quelle que soit leur religion, leur ethnie, leur âge, leur classe sociale, elles se qualifient d'«activistes», et se battent, se débattent pour leur dignité et celle de leurs concitoyens. Au développement tous azimuts qui n'a pas porté les fruits promis, aux grands remèdes imbuables proposés par la Banque mondiale et le FMI, elles opposent des initiatives modestes mais multipliées. Elles sont en train de démontrer que d'autres formes de développement sont possibles et efficaces: coopératives, mutuelles de crédit, micro-crédit.

Aminata Sy vit à Guédiawaye, à une vingtaine de kilomètres de Dakar, la capitale du Sénégal. Avec ses voisines, elle a imaginé une cagnotte dans laquelle chacune dépose une petite somme hebdomadaire. La cagnotte est ensuite mise à la disposition de chaque femme du groupe, tour à tour, à intervalles réguliers. Elle servira soit à pallier au plus urgent des besoins familiaux, soit à investir dans une micro-entreprise: vente de gâteaux dans les écoles, livraison dans le voisinage de poches de riz achetées en vrac et à meilleur prix. Cette cagnotte est un exemple parmi d'autres d'initiatives originales.

C'est ainsi que les femmes africaines, du nord au sud et d'est en ouest, armées de leur créativité et de leur empathie, essaient de redonner «un sens à l'existence sur leurs propres terres et selon leurs propres normes» (Aminata D. Traoré, écrivaine et ancienne ministre de la Culture du Mali).

Au nord, en Algérie, il y a Fellah, une jeune avocate de 29 ans, qui donne des conseils juridiques à des femmes en difficulté dans le cadre d'une association appelée SOS Femmes en détresse. Tandis que sa collègue, Meriem, lutte pour une application du Code de la famille qui soit plus juste pour les femmes algériennes.

Au sud, à l'autre bout du continent, il y a Gladys Ngoko, 65 ans, qui a fondé le refuge Siyafunda à Sohangue, près de Pretoria, en Afrique du Sud. Ce refuge vient en aide aux grands-mères chargées du soin de leurs petits-enfants dont les parents sont morts du sida. Tandis que Gail Johnson, elle, 50 ans, une autre Sud-Africaine, a créé le refuge Nkosi à Johannesburg pour accueillir des mères et leurs enfants atteints du VIH.

À l'ouest du continent, au Sénégal, il y a Nafi Faye, 29 ans. Elle est l'une des directrices du réseau Siggil Jigee qui chapeaute 18 groupes de femmes luttant contre la pauvreté, l'illettrisme, les mariages précoces chez les filles, la violence domestique, l'exploitation des femmes au travail... Tandis que sa compatriote, Awa Sankoko, 65 ans, une sage-femme à la retraite, fait des tournées à travers le pays sénégalais pour convaincre les exciseuses de cesser leurs activités.

Tout à l'est du continent, au Rwanda, il y a Immaculée Ingabire, 40 ans, qui a mis sur pied, avec d'autres femmes, un centre d'aide juridique pour les veuves du génocide. Et puis toujours à l'est, en Tanzanie, Mary Mwingira, 58 ans, qui a créé un groupe de femmes professionnelles et intellectuelles, Taaluma Women Group. Triple objectif des militantes de Taaluma: contribuer à transformer leur lieu d'origine, leur lieu de vie, leur lieu de travail. Mary a contribué à la réparation d'une école dans son village natal, Nindai, au sud du pays. Puis elle a mis sur pied, à Dar es Salaam où elle vit, un groupe de conscience d'une di-

zaine de femmes qui viennent réfléchir à leur condition une fois par semaine. Enfin au travail, en tant que directrice d'employés, elle se félicite d'avoir initié un style nouveau de direction, participatif et consensuel.

Elles sont ainsi des milliers et des milliers de femmes engagées, militantes, dans toute l'Afrique. Elles se forment entre elles, parfois assistées, soutenues par des collègues venues d'ailleurs, de Suède, d'Australie, de France, du Canada, des Pays-Bas. On les voit en réunion, studieuses, disciplinées, dans les grands hôtels du continent. Novotel de Kigali, de Dakar, d'Arusha, Mövenpick de Dar es-Salaam, Aurassi d'Alger, Holiday Inn de Johannesburg. Elles apprennent à se connaître, rient et pleurent ensemble, avancent sur de modestes fronts, petit à petit, projet par projet. Entre elles, des réseaux nationaux et continentaux s'élaborent.

Les photocopiesuses de ces hôtels ne déroutent pas, et leurs «centres d'affaires» vibrent des centaines de courriels reçus, composés, expédiés par ces militantes de tous horizons. Les Fellah, Gladys, Justa, Immaculée de tous les coins et recoins d'Afrique, essaient d'inventer en paroles et sur papier ce qui pourrait améliorer le sort des leurs.

Quand elles émergent de ces hôtels climatisés pour rentrer chez elles, ce qui s'offre à leur vue est partout pareil, à la grandeur du continent africain: routes et rues cabossées, pollution automobile à couper au couteau, taxis collectifs bondés et pétaradants, nuées d'enfants qui courent au milieu des poules et des chèvres. Des femmes qui marchent dans la poussière soulevée par les vents chauds. Des immondices partout, des sacs de plastique accrochés aux arbres. Des petits commerces familiaux le long des artères, où les hommes discutent entre eux en attendant le client qui passera dans une demi-heure, dans une heure. «Ces réunions-là me donnent des ailes», me dira Mary Mwingira la Tanzanienne. «Je rentre chez moi à chaque fois gonflée à bloc, déterminée comme jamais à agir. Ces réunions me donnent de l'espoir.»

Elles font des stages de formation, non plus seulement dans les riches pays occidentaux qui les invitent, mais aussi, maintenant, dans d'autres pays en développement. Justa Mwaituka, tanzanienne elle aussi: «J'ai été conviée à une formation de sage-femme en Inde où j'ai rencontré des dizaines de femmes. Nous avons partagé nos expériences, nos réflexions, nos visions du monde. Mais j'ai surtout eu la chance d'être invitée, en 1990, par l'Université Sussex en Angleterre à un séjour d'études de trois mois sur les droits des femmes. Une vraie révolution. Ce séjour a complètement transformé mon regard. Je suis revenue débordante d'idées nouvelles.»

Mary Mwingira raconte que sa plus grande fierté, c'est d'avoir été élue, à Bilbao en 1992, à la tête du Mouvement international des intellectuelles catholiques. «J'ai battu des candidates italiennes, vous vous rendez compte? Quand je songe au village de misère d'où je viens dans le fin fond de la campagne tanzanienne, je me demande parfois: est-ce vraiment moi?»

Collaboration spéciale
Monique Durand s'est rendue dans plusieurs pays africains grâce à un programme de l'ACDI destiné aux journalistes.

Demain: La polygamie semble là pour rester

IRAN

SUITE DE LA PAGE 1

Les États-Unis se sont montrés désireux de soutenir les efforts diplomatiques des Européens, tout en brandissant la menace d'une saisie du Conseil de sécurité de l'ONU. «Il est évident que cela représente une violation de l'accord de Paris de novembre 2004 avec l'UE-3 par lequel l'Iran s'était engagé à suspendre ses activités liées à l'enrichissement, y compris la conversion ou la production d'uranium», a déclaré un porte-parole du département d'État, Adam Ereli. Mais «nous continuerons à travailler avec la troïka [européenne] pour soutenir les efforts destinés à remettre ce processus [de négociations] sur les rails», a-t-il ajouté.

Moins d'une semaine après la prise de fonction du président ultraconservateur Mahmoud Ahmadinejad, l'Iran a repris la transformation du «yellowcake», poudre de minerai d'uranium concentré extrait des mines du désert iranien, en tétrafluorure puis en hexafluorure d'uranium. Ces gaz doivent ensuite être introduits dans des centrifugeuses pour produire de l'uranium enrichi, combustible nécessaire au fonctionnement des centrales nucléaires civiles, mais qui peut être détourné pour fabriquer l'arme atomique. Ces activités avaient été suspendues en novembre pour permettre des négociations avec les Européens, qui ont commencé en janvier.

Du côté de la «troïka», on se refuse à «spéculer sur l'issue de la réunion» de Vienne, mais on s'irrite de la mauvaise tournure des événements en dépit des efforts européens, dont Washington a toujours paru douter de l'efficacité.

«Je ne veux pas m'avancer à prédire les résultats» des discussions avec les Européens, a quant à lui souligné M. Ereli. «L'Iran traite par le mépris une approche constructive de l'UE-3 et nous devons œuvrer ensemble pour trouver une réponse.» Washington continue cependant de brandir la menace de sanctions du Conseil de sécurité de l'ONU: «Nous avons toujours dit que si l'Iran brisait les scellés et reprenait l'enrichissement à Isfahan ou ailleurs, une réponse appropriée serait un renvoi devant les Nations unies», a indiqué un responsable du département d'État s'exprimant sous le couvert de l'anonymat.

La proposition de l'UE, qui offre à l'Iran une coopération dans le domaine nucléaire civil mais lui refuse le droit de produire son propre combustible nucléaire, «était très insultante et humiliante», a dit à la presse à Isfahan Mohammad Saeedi, directeur adjoint de l'Organisation de l'énergie atomique iranienne.

Mohamed ElBaradei, directeur de l'AIEA, a confirmé la reprise des activités nucléaires iraniennes, tout en soulignant que l'Iran n'avait pas brisé les scellés posés par l'AIEA sur les installations les plus sensibles, d'après les termes de l'accord intervenu l'an dernier entre l'UE et l'Iran. Ces scellés ne seront levés qu'aujourd'hui, lorsque toutes les caméras de surveillance auront été mises en place par l'équipe de techniciens sur place, a précisé pour sa part M. Saeedi.

A 24 heures de la réunion extraordinaire de l'AIEA, Ahmadinejad a désigné à la tête de la délégation négociant avec la communauté internationale Ali Laridani, un homme de sa mouvance politique, celle du Guide suprême de la révolution islamique, Ali Khamenei.

L'AIEA surveille l'Iran depuis février 2003, à la suite de la découverte d'activités nucléaires clandestines sur près de vingt ans.

Agence France-Presse et Reuters

KLIBANSKY

SUITE DE LA PAGE 1

Mann, le jeune Klibansky — qui a hérité du prénom du défenseur de la laïcité et futur président de la République française Raymond Poincaré — persuade ses parents de l'inscrire à l'Odenwaldschule, une école mixte et progressiste, une utopie scolaire réalisée, sans surveillants, sans notes, où les élèves et les professeurs décident ensemble, lors d'assemblées générales, des règles de conduite communes. La Odenwaldschule a formé d'autres gens célèbres, dont Daniel Cohn-Bendit, le défenseur de «l'imagination au pouvoir» de Mai 68.

Comprendre ce qu'est l'homme

Il obtint son «Abitur», l'exigeant diplôme d'études secondaires allemand, avec six mois d'avance et rentre à la fameuse Université de Heidelberg à 17 ans, en 1923. Dans cette ville, il fréquente la maison de Max Weber, en tant qu'ami intime de ses neveux, ses fils adoptifs. Le grand sociologue mort en 1920 a laissé en plan les épreuves de *Economie et Société*, sa somme théorique. Pour son premier travail intellectuel d'envergure, Raymond Klibansky va donc consacrer ses soirées à aider la veuve Weber à corriger les épreuves du maître ouvrage.

Il suit 35 heures de cours par semaine, dans toutes les disciplines. «Mon ambition était de comprendre ce qu'est l'homme», dira-t-il au *Devoir* dans une entrevue publiée en 1992. Et pour y arriver il fallait commencer par le commencement, par la pensée grecque, par la langue grecque, celle des philosophes, mais aussi celle des poètes, sans négliger l'expression visible de l'esprit dans l'art.»

Il termine son doctorat à 23 ans, puis devient «Privatdozent», professeur de cours libres, en 1931, deux ans avant la catastrophe de 1933. Il se rappellera ensuite avec tristesse du silence de la très grande majorité des enseignants, qui avaient pourtant passé les années précédentes à discuter savamment de la nécessité d'une conduite personnelle courageuse, de l'autonomie de l'individu et de sa liberté. Pour lui, la mémoire de grands esprits qui avaient capitulé devant le régime nazi était «entachée à jamais».

Le cas le plus célèbre demeure évidemment celui de Martin Heidegger, qui fait maintenant les frais d'un juste déboulonnage en règle pour son nazisme militant. L'auteur d'*Être et Temps* enseigne alors à Fribourg-en-Brisgau et Klibansky ne le rencontre donc pas souvent. Il est tout de même présent à la fameuse conférence *Qu'est-ce que la métaphysique?*, donnée en 1929. «Il y avait là, devant nous, un mélange d'intensité intellectuelle et de mensonges, se rappela-t-il 60 ans plus tard. Il déformait la vérité historique tout en citant Platon. Tous les moyens étaient bons pour lui.»

Klibansky se rapproche plutôt du philosophe Karl Jaspers, qui ne reniera jamais ses idéaux humanistes et démocratiques. Jaspers le propose pour un stage à Kiel, auprès du légendaire Ferdinand Tönnies, auteur de *Communauté et Société* (1887), ami de Friedrich Engels, cosignataire du *Manifeste du Parti communiste*, paru il y a 150 ans. «Tönnies m'a beaucoup parlé de ses rencontres avec Engels», confie-t-il à son ancien élève, le professeur québécois Georges Leroux, dans leur livre d'entretiens biographiques *Le Philosophe et la Mémoire des siècles*, paru en 1998, aux Belles Lettres, à Paris. «Alors, pour jouer un jeu que j'ai inventé afin de réveiller l'attention des étu-

dants somnolents après un cours un peu difficile, entre Engels et moi, il n'y a qu'une poignée de mains; entre Marx et moi, il y en a deux. Si bien qu'entre Marx et vous, il y en a trois.»

De Kiel, il passe à Hambourg. Il habite chez Ernst Cassirer, dont le fils Heinz est un autre collègue de l'école secondaire, et il travaille à la célèbre bibliothèque de l'institut Warburg. L'étudiant se permet de critiquer un ouvrage d'Ernst Panofsky et Franz Saxl sur la gravure *Mélancolie* de Dürer, paru en 1923. Les deux savants invitent alors le jeune universitaire à se joindre à eux pour une nouvelle édition. Le travail sur *Saturne* et la *Mélancolie* sera interrompu par Mars et les nazis et ne paraîtra en version définitive, chez Gallimard, que 60 ans après le projet initial à six mains.

Cette volonté de suivre à la trace des notions et des concepts sur des milliers d'années, dans plusieurs aires culturelles, va l'occuper toute sa vie. Raymond Klibansky participe au renouvellement de la compréhension des rapports de la culture occidentale à ses sources grecques, filtrées par les penseurs juifs, arabes et chrétiens du Moyen Âge et de la Renaissance. Dans le lot immense et disparate de ses œuvres complètes, occupant plusieurs rayonnages, on peut notamment distinguer les éditions critiques d'œuvres majeures de l'histoire de la philosophie. Par exemple le monumental *Corpus Platonicum Medii Aevi*, une édition des versions médiévales latines et arabes des textes platoniciens. L'édition critique du *Parménide* latin, le dialogue de Platon accompagné du *Commentaire* de Proclus, qu'il a lui-même découvert dans la bibliothèque du cardinal. Et puis les *Medieval and Renaissance Studies*, dont six volumes ont été publiés de 1941 à 1968.

Reconnaître la raison et la dépasser

Tout cela pour se comprendre, maintenant. «Il y a dans la tradition allemande une tendance à reconnaître la raison et à vouloir en même temps la dépasser. Ce qui est très différent du cartésianisme français et de l'empirisme britannique. Et pour comprendre cette voie, il faut remonter aux sources médiévales et, à travers elles, comprendre la transformation de la pensée de Platon.»

Dès 1927, il propose à l'académie de Heidelberg de réaliser des éditions critiques des œuvres latines de Nicolas de Cues puis de maître Eckhart, dont les nazis veulent faire un ancêtre idéologue.

À compter de 1933, le «Privatdozent» est d'autant plus menacé qu'il nargue le nouveau pouvoir qui exige des détails sur ses «origines raciales», sur la confession de ses parents et grands-parents. «Moi, je n'ai pas répondu au questionnaire, mais j'ai écrit une lettre qui a été retrouvée récemment. Je déclarais que ce questionnaire était incompatible avec les exigences de la pensée scientifique [...] et que, d'ailleurs, il était impossible de prétendre établir une origine raciale à partir de la religion de deux générations seulement. J'ajoutais que, pour autant que je puisse le savoir, tous mes ancêtres, tant dans la lignée paternelle que maternelle, avaient pratiqué la religion juive.»

Raymond Klibansky va quitter l'Allemagne quelques jours plus tard, après avoir convaincu les Warburg de prendre eux aussi le chemin de l'exil avec leurs précieux livres — leur institut est toujours à Londres. Il a en poche de quoi payer le taxi et il lit mais ne parle pas l'anglais. Il corrige la lacune en quelques mois, devient professeur au prestigieux Wolfson College d'Oxford.

La philo mène à tout. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le philosophe prend du service au sein du Political Warfare Executive, en Grande-Bretagne. Il s'élève jusqu'au rang de colonel de l'armée britannique. Non pas malgré sa formation académique, mais précisément en raison de ses connaissances savantes.

Ainsi, quand des militaires américains lui demandent des détails sur le temps des récoltes en Toscane, le service du colonel-philosophe trouve la réponse dans Virgile. L'herméneute décrypte aussi les signes de fabrication des fusées V1, V2 et V3. Par contre, lorsque les Alliés déclenchent la campagne de Sicile, il ne le consultent pas et le regrettent amèrement par la suite, comme il le raconte lui-même dans ses souvenirs.

«Quand j'ai appris qu'on s'apprêtait à franchir le détroit de Messine et à remonter vers le nord, je ne l'ai pas cru, confie-t-il dans le livre. Depuis Hannibal jusqu'à Garibaldi en passant par Byzance et les Goths, l'histoire a montré que, pour conquérir l'Italie, il faut l'attaquer par le Nord ou par le milieu. [...] Les plans avaient été faits au quartier général d'Eisenhower, à Alger, et approuvés à Washington. Mais j'étais «Political Intelligence Officer» et mes opinions n'avaient aucun poids. L'erreur a été payée chèrement à chaque traversée de fleuve et à la bataille du mont Cassin. Tant de soldats ont été tués.»

Un exil de plus d'un demi-siècle

En 1946, le colonel redevient professeur, au collège Wolfson bien sûr, mais aussi à McGill et à l'Université de Montréal. Ce nouvel exil volontaire aura finalement duré plus d'un demi-siècle. «Je suis profondément européen de formation, de tradition, confiait-il encore à Georges Leroux. Je retourne en Allemagne, à Heidelberg surtout, où l'université m'a fait sénateur d'honneur. Je suis de nouveau souvent à Oxford. Cependant, quand je retourne à Montréal, je rentre chez moi. Peut-être une certaine synthèse entre l'ancien et le nouveau monde s'est-elle opérée en moi?»

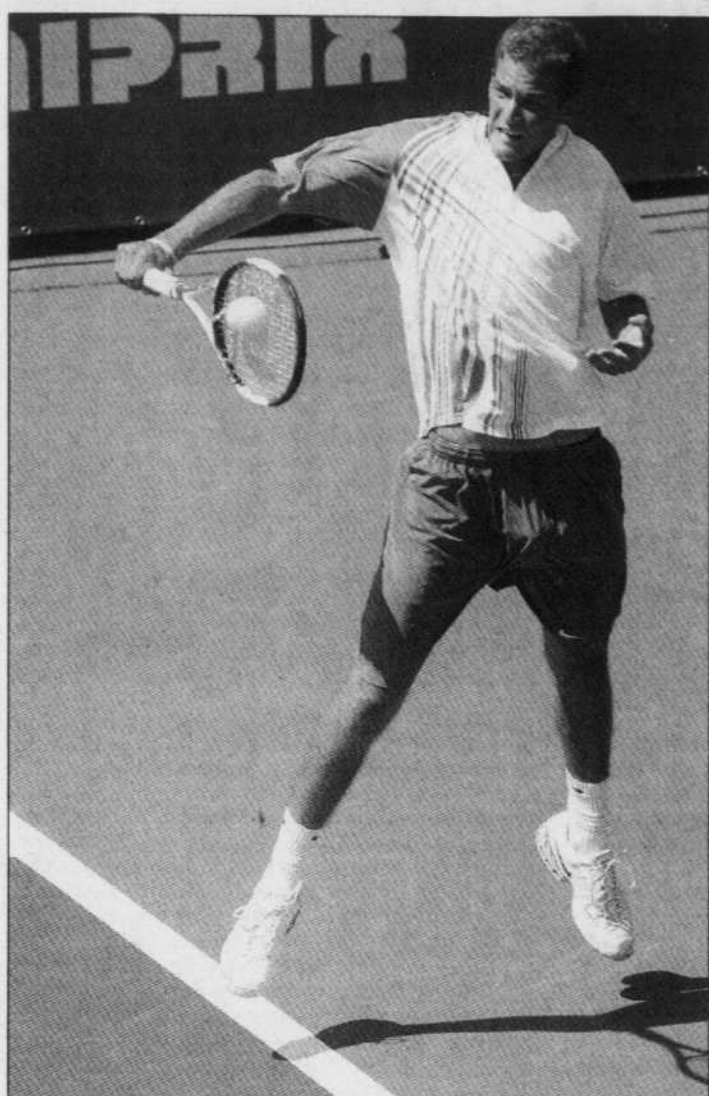
Ici, le professeur forme des générations d'étudiants, dont plusieurs devenus célèbres. Comme le Costaricien Oduber Quiros, «tout à fait remarquable», qui participe à un coup d'État en 1949 et rédige un projet de Constitution centrée sur les droits de l'homme. Travailleur infatigable, le nonagénaire codirige un collectif sur les recherches philosophiques au Canada français. Les prix annuels de la Fédération canadienne des études humaines portent son nom.

Surtout, pendant toute cette longue vie aussi exemplaire qu'exceptionnelle, à Montréal comme ailleurs, le professeur multiplie les initiatives pour la paix, la liberté et la tolérance, soit au sein de l'Institut international de philosophie, soit en publiant des classiques de ces idées généreuses, dont la fameuse *Lettre sur la tolérance*, de Locke, parue en plus de 20 langues. Car l'idée de tolérance constitue finalement la clé de voûte de l'existence et de l'œuvre de Raymond Klibansky, homme d'études autant qu'homme action, philosophe engagé contre les tortionnaires des choses, des mots et des êtres.

«Ce n'est pas parce que, souvent, le résultat des efforts est minime, ou même non existant, qu'il ne faut pas les faire, aimait-il répéter. L'effort personnel, l'effort éclairé par une conviction, fait une différence. L'histoire est pleine d'exemples montrant que l'action d'un individu, la personnalité d'un individu, a changé quelque chose.»

Le Devoir

LES SPORTS



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Philip Bester pensait avoir des chances de venir à bout de Ricardo Mello hier mais de son propre aveu, la nervosité l'a empêché de jouer son meilleur tennis.

Coupe Rogers

Trop de nervosité pour le champion canadien junior Philip Bester

À 16 ans, le champion canadien junior Philip Bester était trop nerveux à son premier tournoi majeur aux Internationaux de tennis de son pays.

«Je suis très heureux, ce fut un bon apprentissage. J'ai eu du plaisir et j'ai beaucoup apprécié mon expérience», a raconté l'adolescent de Vancouver après sa défaite de 6-4, 6-2 face au Brésilien Ricardo Mello, 56^e joueur mondial. «Mais j'ai eu beaucoup de difficulté à contrôler ma nervosité.

«Dès que j'ai appris que j'obtenais une invitation pour le tableau principal [à la place de son compatriote Daniel Nestor, qui se concentrera sur le double], mes pulsations sont passées de 90 à 220 battements à la minute! Et j'ai eu de la difficulté à dormir hier [dimanche] soir. C'était très, très excitant pour moi d'être ici.»

Bester, qui aura 17 ans en octobre, n'est pas le plus jeune joueur à participer aux Internationaux canadiens. Sébastien Leblanc y a pris part à 15 ans en 1989.

Bester pensait avoir des chances de venir à bout de Mello mais, de son propre aveu, la nervosité l'a empêché de jouer son meilleur tennis.

«Malgré tout, ce fut très serré au premier set, ce fut l'affaire d'un seul bris, malheureusement survenu très tôt. C'était difficile de me reprendre puisque mes retours de service n'étaient pas à 100 %.»

Bester a amassé ses premiers points ATP au tournoi Challenger de Granby plus tôt cet été. Et il n'a pas caché que la transition du junior au professionnel demandait un ajustement.

«Pour être honnête, c'est ma première conférence de presse, a raconté le jeune homme qui semble avoir

beaucoup de maturité pour son âge. C'était aussi la première fois que je quittais un court accompagné d'un chaperon. Il fait tout ce que je veux, c'est formidable. Je pense qu'il s'agit de s'habituer. C'est comme pour un bébé qui apprend à marcher. On y arrive sans le réaliser.»

Bester s'entraîne en Floride à la célèbre académie de Nick Bollettieri, où il va retourner pour deux semaines avant de revenir au Québec disputer le tournoi de Repentigny qui débutera à la fin du mois. «Ça servira de préparation en vue des Internationaux des États-Unis, où je participerai au tournoi junior.»

Lors d'un autre match disputé tôt hier, Tim Henman (n° 10) a été la première tête de série éliminée, battu 3-6, 7-5, 6-1 par Dominik Hrbaty. Il a été suivi de Fernando Gonzales (n° 16), sorti 7-6 (5), 6-4 par Max Mirnyi.

Gaston Gaudio, sixième tête de série, a beaucoup souffert avant d'achever Davide Sanguinetti, un Italien issu des qualifications, qu'il a battu 1-6, 7-6 (5), 7-5, après avoir tiré de l'arrière 2-4 au dernier set. L'Argentin a même dû aller aux toilettes lorsque son adversaire menait 5-4. Ça lui a fait du bien puisqu'il a remporté les trois jeux suivants! A la fin, c'est Sanguinetti qui souffrait, visiblement mal en point, et avait peine à se déplacer sur le court.

David Nalbandian (n° 9) a par ailleurs remporté un duel argentin 6-4, 6-1 aux dépens de Juan Ignacio Chela, Tommy Robredo (n° 11) a défait Kevin Kim 7-5, 3-6, 6-1, et Richard Gasquet (n° 15) a disposé de Mikhail Youzhny 6-3, 7-6 (3).

Presse canadienne

Frédéric Niemeyer n'a pas fait le poids

L'appui de la foule et la puissance de son service n'ont pas suffi à Frédéric Niemeyer contre la cinquième tête de série et sixième joueur mondial, le Russe Nikolay Davydenko, qui l'a battu 6-2, 6-1, hier soir, en première ronde de la Coupe Rogers.

L'athlète de Deauville, près de Sherbrooke, a bien entrepris le match mais Davydenko a brisé son service à 2-2 du premier set et il a perdu les neuf jeux suivants avant d'arracher un dernier point à 0-5 et de provoquer les applaudissements de la foule partisane.

Niemeyer pouvait échanger avec son rival mais les erreurs directes lui ont fait mal, et sans doute que le moral baissait à mesure que le match progressait.

Niemeyer se pensait pourtant en mesure de battre son adversaire: «Mon objectif n'est pas de faire un bon match, je vais jouer pour gagner», avait-il dit après avoir pris connaissance du nom de son premier adversaire. Il y a deux ans, il était tombé sur Andre Agassi...

Agassi, sans se fatiguer

Andre Agassi, de retour sur les courts après sa victoire à Los Angeles le 31 juillet dernier, n'a, lui, fait qu'une bouchée de l'Espagnol Alberto Martin (6-4, 6-2), l'expulsant en un peu plus d'une heure.

Après avoir pris le service de son adversaire rapidement, Agassi, qui compte 60 succès sur le circuit ATP, se faisait surprendre par ce solide joueur de fond de court qui revenait à 4 jeux partout. Mais l'Américain repartait de l'avant et faisait une nouvelle différence au jeu suivant pour conclure la première manche sur son service à la

deuxième tentative (6-4).

Devant une foule conquise, la dernière manche, bien engagée par un break d'entrée, n'était plus qu'une formalité.

Après le match, il a suscité les applaudissements de ses admirateurs en déclarant: «Je suis le meilleur joueur de plus de 30 ans.»

Et lors de la conférence de presse qui a suivi, presque toutes les questions tournaient autour de son âge vénérable... Agassi a semblé bien remis d'une blessure au nerf sciatique qui l'a forcé à rater le tournoi de Wimbledon pour une deuxième fois de suite.

Suspendu pour dopage

Par ailleurs, l'Argentin Guillermo Canas, qui avait été contrôlé positif à un diurétique, s'est vu infliger une suspension de deux ans par l'ATP, a annoncé cette dernière dans un communiqué émis hier à Paris.

Canas, 27 ans, classé actuellement dixième joueur mondial et vainqueur de six tournois dans sa carrière, avait été contrôlé positif à l'hydrochlorothiazide (HCT) le 21 février lors du tournoi d'Acapulco au Mexique, où l'Argentin avait atteint les quarts de finale.

Outre les deux ans de suspension, Canas se voit condamné à verser 276 010 dollars pour les prix qu'il a empochés dans les tournois, et privé de 525 points au classement en simple de l'ATP et 95 points, au classement en double.

Il est le quatrième joueur argentin à faire l'objet d'un contrôle antidopage positif depuis cinq ans.

Presse canadienne et Agence France-Presse

HOCKEY

Gretzky se dit emballé de prendre place derrière le banc des Coyotes

Glendale, Arizona — Wayne Gretzky a été officiellement confirmé hier dans ce qui sera pour lui un tout nouveau rôle.

«Je suis très fier d'annoncer que le plus grand joueur et ambassadeur de notre sport, celui dont le nom est synonyme de hockey, Wayne Gretzky, occupera les fonctions d'entraîneur-chef des Coyotes de Phoenix», a résumé le président de l'équipe Steve Ellman.

Gretzky, qui conservera ses parts dans la formation, s'est dit ravi de se retrouver derrière le banc après un passage dans le bureau de direction.

«Je suis vraiment emballé à l'idée de retourner dans le vestiaire et sur la patinoire, a dit le principal intéressé. C'est ce que j'aime le plus et je suis très heureux de me trouver où l'intensité ne manquera pas. J'ai hâte de vivre cette expérience.»

Bien qu'il n'ait pas d'expérience comme entraîneur, Gretzky dit qu'il approchera ses tâches de la même façon qu'il se préparait au temps où il était joueur. «Glen Sather a été le meilleur entraîneur que j'ai eu et ce qui fait qu'il était bon était la confiance qu'il démontrait. Je crois que je vais être un bon entraîneur.»

«C'est ironique puisque quand j'ai commencé dans le hockey professionnel à 17 ans, on disait que j'étais trop petit et trop lent pour atteindre la Ligue nationale. Et maintenant c'est un peu la même



JEFF TOPPING REUTERS

Wayne Gretzky a dit hier en conférence de presse qu'il approchera ses tâches d'entraîneur de la même façon qu'il se préparait au temps où il était joueur.

chose dans le sens que certains ne croient pas que vous pouvez avoir du succès comme entraîneur parce que vous avez été un grand athlète. J'ai travaillé pour accomplir tout ce que j'ai fait dans le hockey et ce sera la même chose dans mes fonctions d'entraîneur.»

Gretzky a mentionné que son personnel d'assistants serait composé de Barry Smith, Rick Tocchet et Rick Bowens. Tocchet a porté les couleurs des Coyotes de 1997 à 2000 alors que Bowens était l'entraîneur par intérim des Coyotes depuis février 2004.

Gretzky, qui a accepté une entente de plusieurs saisons pour

prendre la barre des Coyotes, demeurera le directeur général associé de la formation.

«J'ai un investissement dans l'équipe, je fais partie des actionnaires, et je considérerais être la meilleure personne pour diriger cette équipe», a confié le natif de Brantford, en Ontario, âgé de 44 ans.

Gretzky a pris sa retraite en 1999 après 20 saisons dans la LNH. Il a gagné quatre coupes Stanley et détient des douzaines de records du circuit, notamment pour les buts (894), les passes (1963) et les points (2857).

Presse canadienne

Mondiaux 2005 d'athlétisme

Bekele se montre impérial



DYLAN MARTINEZ REUTERS

frappé par la mort de sa fiancée, Alem Techale, décédée le 4 janvier pendant un entraînement.

L'Éthiopien a ensuite déclaré qu'il ne disputerait pas le 5000 mètres. «C'est sûr que non, a-t-il dit. Je suis trop fatigué.»

Auteur d'une course tactique sur la piste mouillée du stade d'Helsinki, Bekele s'est imposé en 27 minutes, 8,33 secondes, très loin de son record du mon-

de (plus 48,02 secondes).

A Helsinki, l'Éthiopie avait déjà raflé les trois médailles attribuées dans le 10 000 mètres féminin. Disputé sous une pluie battante, le 100 mètres féminin s'est soldé par la victoire de l'Américaine Lauryn Williams, médaillée d'argent aux JO l'été dernier. Williams a pris un excellent départ et s'est imposée en 10,93 secondes avec deux centièmes de seconde d'avance sur la Jamaïcaine Veronica Campbell. Arron, qui était donnée favorite, a dû se contenter de la médaille de bronze, en 10,98.

La Française, dominatrice toute la saison et en séries, n'a donc pas su laisser derrière elle des années de désillusion et faire taire ses critiques, qui constatent année après année son incapacité à répondre présente dans les grands rendez-vous.

Détentriche de la meilleure performance mondiale de l'année, la sprinteuse des Bahamas Chandra Sturrup s'est classée 4^e, en 11,09. La championne olympique biélorusse Yuliya Nesterenko a terminée dernière.

Assistance Press

EN BREF

Hockey: Todd Bertuzzi est autorisé à revenir au jeu

New York — La Ligue nationale de hockey a décidé de réintégrer Todd Bertuzzi. Le joueur vedette des Canucks de Vancouver, suspendu pour une période indéfinie par la LNH le 8 novembre 2004 après avoir attaqué Steve Moore, de l'Avalanche du Colorado, est «admissible immédiatement» à un retour au jeu, a fait savoir la LNH hier. Bertuzzi avait été suspendu pour les 13 derniers matchs de la saison régulière de la saison 2003-04 et pour la durée des séries éliminatoires, soit sept rencontres puisque les Canucks ont été éliminés par les Flames de Calgary en première ronde. Mais la suspension de Bertuzzi lui a également coté une possible sélection au sein de l'équipe canadienne en vue de la Coupe du monde en septembre 2004 et du Championnat du monde en mai 2005. La Fédération internationale a également respecté la suspension de la LNH et le joueur ne pouvait évoluer en Europe pendant le lock-out. La suspen-

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

	Section Est			
	G	P	Moy.	Diff.
Atlanta	64	48	571	—
Washington	58	53	523	5 1/2
Philadelphie	58	54	518	6
Floride	57	54	514	6 1/2
New York	57	54	514	6 1/2

	Section Centrale			
	G	P	Moy.	Diff.
St. Louis	71	41	634	—
Houston	60	51	541	10 1/2
Milwaukee	56	57	496	15 1/2
Chicago	54	58	482	17
Cincinnati	50	62	446	21
Pittsburgh	47	65	420	24

	Section Ouest			
	G	P	Moy.	Diff.
San Diego	56	55	505	—
Arizona	54	59	478	3
Los Angeles	50	61	450	6
San Francisco	48	62	436	7 1/2
Colorado	43	69	384	13 1/2

Hier

Floride 3-3 Colorado 4-5
Cincinnati 9 Chicago Cubs 4
St. Louis 8 Milwaukee 4

Aujourd'hui

Arizona en Floride, 19h05
San Francisco à Atlanta, 19h35
Cincinnati à Chicago Cubs, 20h05
St. Louis à Milwaukee, 20h05
Washington à Houston, 20h05
Pittsburgh au Colorado, 21h05
N.Y. Mets à San Diego, 22h05
Philadelphie à Los Angeles, 22h10

Demain

St. Louis à Milwaukee, 14h05
Cincinnati à Chicago Cubs, 14h20
Arizona en Floride, 19h05
San Francisco à Atlanta, 19h35
Washington à Houston, 20h05
Pittsburgh au Colorado, 21h05
N.Y. Mets à San Diego, 22h05
Philadelphie à Los Angeles, 22h10

LIGUE AMÉRICAINE

	Section Est			
	G	P	Moy.	Diff.
Boston	64	47	577	—
New York	60	50	545	3 1/2
Toronto	56	55	505	8
Baltimore	53	58	477	11
Tampa Bay	43	69	384	21 1/2

	Section Centrale			
	G	P	Moy.	Diff.
Chicago	72	39	649	—
Cleveland	60	52	536	12 1/2
Minnesota	57	54	514	15
Detroit	53	58	477	19
Kansas City	38	73	342	34

	Section Ouest			
	G	P	Moy.	Diff.
Los Angeles	64	47	577	—
Oakland	64	47	577	—
Texas	56	55	505	8
Seattle	47	63	427	16 1/2

Hier

Texas 6 Boston 11
Chicago White Sox 2 N.Y. Yankees 3
Detroit 9 Toronto 8 (12 manches)
Minnesota à Seattle

Aujourd'hui

Texas à Boston, 19h05
Chicago White Sox à N.Y. Yankees, 19h05
Tampa Bay à Baltimore, 19h05
Detroit à Toronto, 19h07
Cleveland à Kansas City, 20h10
Minnesota à Seattle 22h05
L.A. Angels à Oakland, 22h05

Demain

Texas à Boston, 13h05
Chicago White Sox à N.Y. Yankees, 19h05
Tampa Bay à Baltimore, 19h05
Detroit à Toronto, 19h07
Cleveland à Kansas City, 20h10
Minnesota à Seattle 22h05
L.A. Angels à Oakland, 22h05

SOCCER

UNITED SOCCER LEAGUES

	G	P	N	BP	BC	Pts
Montréal	12	1	5	26	9	41
Rochester	11	6	4	33	19	37
Richmond	10	6	5	24	20	35
Seattle	9	4	8	25	16	35
Vancouver	9	4	7	30	17	34
Porto Rico	7	8	4	31	32	25
Portland	6	7	6	25	34	24
Atlanta	7	12	3	30	39	24
Minnesota	5	8	3	31	33	23
Charleston	6	12	4	21	31	22
Virginia Beach	5	11	6	20	32	21
Toronto	3	11	6	20	35	15

Hier

Aucun match

Aujourd'hui

Aucun match

Demain

Portland à Montréal, 19h30
Vancouver au Minnesota, 20h05

Gene Mauch n'est plus

Los Angeles — Gene Mauch, qui a totalisé 1901 victoires aux commandes des Expos de Montréal, des Angels de la Californie et des Phillies de Philadelphie, est décédé lundi à l'âge de 79 ans.

Mauch a rendu l'âme dans un hôpital de Rancho Mirage en Californie après une longue bataille contre le cancer. Il habitait cette région depuis sa retraite.

Mauch, qui a dirigé des équipes des ligues majeures durant 26 ans, a été nommé trois fois le gérant de l'année dans la Ligue nationale. Il occupe le sixième rang de l'histoire avec 3938 matches en tant que gérant et la 11e position pour ce qui est du nombre de victoires en carrière.

Mauch demeurera célèbre pour certaines déconfortes légendaires de ses formations. Il était le gérant des Angels en 1986 quand ceux-ci étaient à un retrait d'accéder à la Série mondiale avant de gaspiller une avance de trois points dans le cinquième match de la série les opposant aux Red Sox de Boston. Les Red Sox avaient gagné ce match ainsi que les deux suivants pour remporter la série de championnat de la Ligue américaine. — AP

Helsinki — Endeuilé en début d'année par le décès de sa fiancée, Kenenisa Bekele a conclu triomphalement sa saison en conservant facilement son titre mondial du 10 000 mètres, hier à Helsinki, où la Française Christine Arron a laissé échapper une victoire qui lui semblait promise sur 100 mètres.

Sacré champion olympique à Athènes l'an passé, l'Éthiopien, dans son style habituel, a confirmé sa domination sur les épreuves de fond en plaçant une accélération décisive qui a fait exploser le groupe de ses adversaires dans le dernier tour. Bekele s'est imposé devant son compatriote Sileshi Sihine. Le Kenyan Moses Mosop s'est adjugé la médaille de bronze.

Avec cette nouvelle victoire, Bekele s'est rapproché encore un peu du magnifique palmarès de son illustre prédécesseur Haile Gebrselassie, vainqueur de quatre titres mondiaux et de deux médailles d'or olympiques sur 10 000 mètres.

«C'est très important pour moi», a commenté Bekele après son succès, obtenu au terme d'une saison tragique pour le jeune athlète,

sion a également privé Bertuzzi d'une somme de 501 926,39 \$US en salaire. «Une suspension d'environ 17 mois depuis l'incident constitue une sanction appropriée dans ce dossier compte tenu de la nature et de la gravité du geste et de l'ensemble des circonstances», a déclaré le commissaire Gary Bettman hier. — PC

Pierre Dagenais signe pour un an avec le Canadien

Le Canadien de Montréal a conclu une entente d'un an hier avec l'attaquant Pierre Dagenais. Dagenais, âgé de 27 ans, a évolué avec Ajoie dans la Ligue nationale de Suisse en 2004-05. Il a récolté 10 points (5 buts, 5 aides) en sept matchs en saison régulière et a dominé les pointeurs du club avec 14 points en six matchs éliminatoires (7 buts, 7 aides). L'attaquant de six pieds quatre et 217 livres, originaire de Blainville, a connu sa meilleure saison dans la LNH avec le Canadien en 2003-04 avec une récolte de 27 points en 50 matchs (17 buts, 10 aides). Dagenais s'était joint au Canadien à titre de joueur autonome, le 4 juillet 2003. — PC